UN PETIT MIRACLE

Par Dominique Daffe

Jerry coupe le contact, inspire profondément et souffle longuement. Son cœur bat jusque dans ses oreilles. Ses mains sont moites sur le volant. Il claque enfin la portière et, d'un pas mal assuré, gravit les trois marches de pierre bleue qui mènent à la porte entrouverte du presbytère. Dans le petit hall silencieux, une flèche indique, sur la droite, le bureau. Jerry y pénètre sur la pointe des pieds. C'est une grande pièce carrée au parquet foncé, aux murs et aux rideaux bleu marine. Elle ne comporte pas moins de cinq portes. Jerry hésite à s'assoir sur l'un des canapés de cuir brun havane au-dessus duquel s'étale une collection de tableaux de femmes nues. Bizarre, pense-t-il, de trouver de telles œuvres dans un logement de curé. Du regard, il détaille la dizaine de lampes allumées, fixées au plafond, dont les abat-jour colorés et baroques illuminent la matinée, telles des lanternes vénitiennes. Chaque angle de la pièce accueille un vieux fauteuil, une chaise ou un chevalet. De ses longs doigts timides, il caresse la longue encolure d'une jeune girafe en bois poli à demi cachée par un amoncellement de petites dessertes supportant d'anciennes lanternes.

L'encombrement de la pièce l'oppresse un peu. Il retient une irrésistible envie d'ouvrir la porte mal fermée gardée par un lampadaire doré. Il se demande ce que cache toutes ces portes.

Un bruit de pas décidés interrompt son questionnement. Le Père Boris qui dessert la paroisse Saint-Bertrand entre en souriant largement.

- Bonjour, bonjour, désolé pour le retard, un enterrement qui s'est un petit peu éternisé.

Jerry s'est levé d'un bond du canapé et triture mécaniquement son oreille gauche. Il ne sait par où commencer. Le curé le regarde intensément, lui pose une main sur le bras.

- Votre mail m'a interpellé, je suis arrivé dans cette paroisse la veille de Noël 1986, l'année de votre naissance. Saviez-vous que ce jour-là vous avez remplacé dans la crèche l'Enfant Jésus habituellement en plâtre ?

Jerry en reste bouche bée, une lame de chaleur lui traverse la gorge et le torse. Il a presque envie de pleurer ! Adopté à l'âge de 3 ans, il cherche ses origines. Il y a quelques années, il a découvert que, dans le passé, l'on donnait aux enfants trouvés une suite de prénoms dont le dernier, celui du saint du jour de leur découverte, devenait leur patronyme. Depuis lors, il visite les églises de l'Ile-de-France à la recherche d'informations sur sa naissance et sa famille biologique.

En ce 5 juillet 2026, à Mary-sur-Marne, il est enfin au bon endroit après des années de recherches dans les paroisses dédiées à Saint-Bertrand.

- Je suis donc né ici ?

- Oui, c'est mon prédécesseur qui vous a découvert, enveloppé d'une couverture dans une caisse en bois posée sous le bénitier du porche de l'église. Il vous a confié à Julia, la femme du sacristain. Je n'en sais pas plus, hélas.

-Où puis-je trouver Julia ?

Le curé perd son sourire, toussote. Malheureusement, c'est elle que j'enterrais ce matin.

Jerry lâche un profond soupir, sa quête n'aboutira-t-elle donc jamais ? Il remercie le prêtre et sort de la bâtisse à pas tristes. Il n'a pas envie de quitter tout de suite ce village qui est son berceau. Tête basse, le regard caché sous un rideau de boucles noires, il traverse la petite place où trois vieux à casquette occupent silencieusement l'unique banc de bois. Seule, la fumée de leur cigarette viole le bleu du ciel. Jerry déambule dans les rues bordées de maisons de pierres sans rencontrer âme qui vive. La forêt proche épice l'air des effluves musqués de l'été. Cela l'apaise un peu.

Soudain, il perçoit aussi une odeur très familière et découvre la boulangerie-pâtisserie « Le 16h00 ». Il est presque midi à son estomac. Il entre pour s'acheter un sandwich ou une brioche. C'est là, qu'il voit la petite affiche collée au verso de la caisse enregistreuse : *« cherche pâtissier pour un remplacement limité ».* C'est incroyable cette annonce puisque c'est son métier ! Sans hésiter, il demande à parler au patron. L'homme arrive en boitant. Il a besoin d'aide pendant sa rééducation après une opération. Ils se mettent d'accord pour que Jerry commence dès le lendemain. Mais où loger ? Le boulanger le renvoie chez le curé. Le presbytère est grand et il a déjà hébergé des touristes. Le père Boris accepte d'offrir l'hospitalité à Jerry.

Rasséréné, Jerry retourne à sa voiture prendre la petite valise qu'il a toujours dans le coffre. A ce moment, Catherine, sa mère adoptive l'appelle.

- Où es-tu chéri ? Est-ce que tu viens passer ton mois de vacances à la maison ?

- Oh maman, tu ne devineras jamais où je suis !

- Ah, où cela répond Catherine avec un soupçon d'angoisse dans la voix.

- J'ai enfin trouvé l'église Saint-Bertrand où j'ai été déposé bébé.

- Catherine répond par un long silence. Il y a longtemps qu'elle craint cette nouvelle.

- Maman, tu m'entends ? reprend Jerry

- Oui, chéri, et tu as obtenu des informations ?

- Non. Le curé qui m'a trouvé n'est plus là. La femme qui s'est occupée de moi bébé est décédée.

- Oh, souffle Catherine, plus soulagée que curieuse, tu arrêtes tes recherches alors ?

- Non maman. Je sens que je dois rester ici. Je vais travailler quelques temps avec Gaston, le boulanger du coin et le curé m'héberge.

Jerry s'installe au presbytère. Chaque soir, il dîne avec le Père Boris. Ce dernier est ravi d'avoir de la compagnie et un délicieux gâteau pour terminer son repas. Jerry aide le Père Boris à désencombrer la bibliothèque constituée par les anciens curés. Les deux hommes sont rapidement complices. Mis en confiance, Jerry s'autorise un jour à dire à son hôte qu'il est donneur de sperme.

Le Père Boris est surpris.

- Pour quelle raison fais-tu cela ? Tu réalises que les enfants qui naitrons de ces dons ne connaitront pas leur géniteur ?

- Ils auront l'amour de leur maman répond Jerry en pensant à tout ce qu'il a reçu de Catherine.

Il réalise à cet instant que l'amour de Catherine ne suffit pas à combler son besoin de connaître ses origines, de savoir qui est sa mère, de comprendre pourquoi il a été abandonné.

Un soir, Boris lui tend un mince dossier sur lequel sont écrits les mots « Bébé trouvé » et la date du 5 septembre 1986.

- Regarde, je viens de trouver cela dans le fond de la bibliothèque. Je pense que cela te concerne.

Jerry ouvre le dossier. Il contient la photo d'une jolie jeune fille brune à la bouche douce, au regard triste. Elle tient serré contre son cœur un paquet de linge blanc d'où émerge quelques boucles foncées et un petit nez rond.

Tremblant, Jerry lit la lettre agrafée à la photo.

A toi mon fils que je ne verrai pas grandir,

Je t'aime depuis des mois, depuis que tu habites mon ventre en secret.

J'ai le cœur déchiré mais je dois quitter la France sans pouvoir t'emmener.

Je sais qu'ici tu auras une vie meilleure que celle que je pourrais t'offrir. Je n'ai que 15 ans et personne pour m'aider.

Pardonne-moi, c'est par amour que je te laisse ici.

Je prierai pour toi chaque jour de ma vie.

Pardonne-moi.

Marguerite de Villefranche

Une unique larme vient s'écraser sur le *i* de Marguerite.

De l'index, Jerry la suit longuement comme s'il caressait la joue de sa mère.